

Zeitschrift: Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles
Herausgeber: Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft
Band: 13 (1970)
Heft: 3

Artikel: La bibliophilie en France en 1969
Autor: Brunet, Suzanne
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-388132>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SUZANNE BRUNET (PARIS)

LA BIBLIOPHILIE EN FRANCE EN 1969

(Fin)*

Pour la seconde partie de la «Bibliothèque d'un amateur», vendue le 26 novembre (M. Claude Guerin, expert), ce sont des livres illustrés modernes qui la composaient: LE CORBUSIER, *Poème de l'angle droit*, 1955, lithographies originales (4700 F), EUGÈNE MONTFORT, *La Belle enfant*, 1930, avec 94 eaux-fortes de Dufy, exemplaire sur japon avec suite (19500 F), *L'Art d'aimer* d'OVIDE, 1935, lithographies et bois de Maillol, dans une reliure de Creuzevault (5600 F), RABELAIS, *Pantagruel*, 1943, illustré par Derain (9100 F), AMBR. VOLLARD, *Réincarnations du Père Ubu*, contenant 22 eaux-fortes et 105 dessins de Georges Rouault (7100 F). – Les 27 et 28 novembre, de bons livres du XIX^e siècle étaient adjugés (M^{me} Vidal-Megret, expert), parmi lesquels le *Faust* de GOETHE, 1828, illustré d'un portrait et de 17 lithographies de Delacroix en 1^{er} tirage (6200 F), et les *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France* par le Baron TAYLOR, illustrés de 542 lithographies, ouvrage très important qui fut à l'origine de la résurrection du goût pour l'architecture gothique et les arts du Moyen Age, méprisés depuis le XVI^e siècle (5500 F). – Signalons seulement pour mémoire la vente de la bibliothèque de M. Pierre Edmond Lévy, qui comprenait un bel ensemble de livres illustrés par le dessinateur et graveur suisse Carlègle, et par Laboureur. – De beaux livres anciens et du XIX^e siècle faisaient l'objet de la vente du 3 décembre (M. Chrétien, expert); outre de superbes reliures en maroquin avec plaques de Dubuisson ou armoiries royales et princières, elle contenait de très bons textes: BOCCACE, *Decameron*, 1757-1761, 5 volumes en reliure d'époque (10800 F), CORNEILLE, *Le Théâtre* avec les commentaires de Voltaire, 1764, 12 volumes, illustré par Gravelot (10500 F), le

Faust de GOETHE, 1828, illustré par Delacroix, en plus belle condition que l'exemplaire passé en vente le 27 novembre (12 700 francs), *Les Homélies* de SAINT GRÉGOIRE, Paris, 1501, in-4 gothique (11800 F), des *Heures* à l'usage de Rome, 1497, dans une reliure du XIX^e siècle (6800 F), l'édition de 1773 des *Ceuvres* de MOLIÈRE donnée par Bret, et illustrée par Moreau, 6 volumes en reliure d'époque (11100 F), les *Essais* de MONTAIGNE, Londres, 1724, dans une élégante reliure en maroquin d'époque (10100 francs), enfin pour le XIX^e siècle, *Les Roses* de REDOUTÉ, 1824, 4 volumes grand in-8, ornés de planches en couleurs (9800 F). – Le 10 décembre, la collection profuse et diversifiée de Tudor Wilkinson, a donné lieu à une nouvelle vente, qui ne sera pas la dernière (M. Claude Guerin, expert); nous n'avons pas cité celle des 7 et 10 novembre qui se composait exclusivement d'ouvrages documentaires tandis que la présente vente réunissait de précieuses éditions en particulier du XVI^e siècle: Le DESPAUTÈRE, *Syntaxis...*, Josse Bade, 1511, édition d'une extrême rareté, dans sa reliure originale, n'obtint pas l'enchère qu'elle eut mérité (1000 F, préempté par la Bibliothèque nationale), de même que l'opuscule d'ETIENNE DOLET, *De imitatione Ciceroniana*, imprimé sur ses presses, 1540 (1180 F), ainsi que l'édition originale de la première traduction française des *Apophtegmes* d'ERASME, publiée par Charlotte Guillard, 1539, dans une reliure d'époque (1100 francs); du poète CHARLES FONTAINE, *La Fontaine d'amour*, 1545, édition de Jean de Tournes, en reliure ancienne (3500 F), des *Heures* de la Vierge, imprimées sur vélin, chez Kerver, 1506, in-8 gothique, en reliure ancienne (2700 F), *L'Amie rustique*, et *L'Amie des Amies*, poésies de LA TOUR D'ALBENAS, imprimées à Lyon, chez Robert Granjon, 1558, dans un maroquin de Bauzonnet

* Voir Librarium II/1970, pages 88-95.

(13 000 F), la *Passio Domini nostre Jesu Christi*, illustrée de 25 grands bois par Urs Graf, publiée à Strasbourg par Knobloch (7800 francs), de RABELAIS, *Hippocratis ac Galeni...*, 1532 (4500 F), et les *Œuvres*, 1553, première édition collective en reliure de l'époque (11 000 F), de JACQUES SADOLET, *Interpretatio in Psalmum Miserere mei Deus*, 1553, exemplaire portant l'ex-libris ms. de Grolier (4000 francs), une remarquable reliure exécutée pour Grolier, sans doute par Claude de Picques, recouvrant une édition aldine, *De partu Virginis*, par JACOPO SANNAZARO, 1553 (18 000 F), la première édition collective, très rare, de CERVANTES, *El ingenioso... Don Quixote de la Mancha*, Barcelone 1617, 2 volumes en reliure du temps (4200 F). – C'est surtout une collection d'autographes qui composait la vente du 15 décembre (M^{me} Vidal-Megret, expert), pourtant nous avons relevé deux livres intéressants: *Calligrammes* d'APOLLINAIRE, 1918, édition originale accompagnée d'une eau-forte et d'un portrait de l'auteur par Picasso (40 000 F), et une édition originale de BARBEY D'AUREVILLY, *La Bague d'Annibal*, 1843 (16 500 F).

Ce même jour, une autre vente sollicitait les amateurs (M. Chrétien, expert) dont la première partie se composait d'estampes et la seconde de livres illustrés; parmi ceux-ci, signalons: *Les Misères de la guerre* de JACQUES CALLOT et STELLA, album de plus de 500 pièces gravées (12 000 F), et les *Histoires naturelles* de JULES RENARD, 1889, illustrées de 23 lithographies par Toulouse-Lautrec, reliure en maroquin de Gruel (31 000 F). – La dernière vente remarquable de l'année, le 17 décembre (M. Claude Guérin, expert), comprenait uniquement des livres anciens, d'un remarquable intérêt pour la plupart; une édition complète de l'*Amadis de Gaule*, traduction par le S^r des Essarts, 1557–1605, 30 volumes en reliure uniforme de la fin du XVII^e siècle, aux armes de Le Fèvre de Caumartin (6200 F), une *Bible* latine, manuscrit de la fin du XIII^e siècle, orné de 77 initiales historiées, enluminées (6800 F), une *Bible* française imprimée par J. de

Tournes, 1554, ornée de figures de Bernard Salomon (7500 F), par HENRI ESTIENNE, *Poetae graeci principes...*, 1566, 2 volumes in-fol., maroquin ancien, exemplaire sur grand papier (7500 F), *Maistre Pierre Pathelin*, Paris, vers 1550, pièce d'une insigne rareté (3200 F), une superbe reliure à large dentelle et aux armes du Marquis de Saint-Georges recouvrait *Della Casa Milano* de l'Abbé EXPILLY, 1753, exemplaire de dédicace (12 000 francs), la première édition illustrée d'HORACE, *Opera*, 1498, in-fol. (5000 F), LÉONARD DE UTINO, *Sermones quadragesimales*, Paris, 1477, dans une reliure du XVIII^e siècle (8100 F), CHARLES PERRAULT, *Griselidis, Peau d'Ane, Les Souhairs ridicules*, 1694, les deux derniers contes étant en édition originale (5000 F), de PAOLO SARPI, *Historia del Concilio Tridentino*, 1619, in-fol., en maroquin frappé aux grandes armes du doge Foscarini (6300 F).

Ainsi s'achève ce compte rendu des ventes publiques de livres à Paris en 1969. En ce qui concerne les livres proposés dans les catalogues de libraires, à prix marqués, nous avons relevé peu de numéros. Dans les « Bulletins » de Pierre Bérès, sur le 117, PIERRE CORRARD, *Poésies*, 1937, illustrées d'eau-fortes de Jacques Villon (2800 F); sur le 118, *Livre de tulipes*, recueil de 71 aquarelles exécutées en Hollande vers 1690, et d'une grande beauté dans une reliure de l'époque (60 000 F), *Le Livre des oyseaux de la Ménagerie de Versailles*, 1710, album de 35 aquarelles, relié en maroquin de l'époque (9000 F), PIERRE BULLIARD, *Flora parisiensis*, Paris, Didot, 1776–1783, 6 volumes illustrés de 640 planches coloriées (3750 F); sur le Bulletin, 119–120, l'édition originale de la *Vie de Rancé* de CHATEAUBRIAND, dans une demi-reliure de l'époque (2500 F). – Sur le catalogue n^o 142 de Pierre Chrétien, *Le Labyrinthe de Fortune* de JEAN BOUCHET, Paris, vers 1533, in-4 gothique, relié au XVIII^e siècle, aux armes de la Marquise de Pompadour (3000 francs), *Les Fables* de DORAT, tome I seul, en maroquin aux armes du Comte du Nord

(3500 F), *Le Romant de la Rose* de GUILLAUME DE LORRIS et JEAN DE MEUNG, Paris 1538, 2 volumes in-8, en caractères gothiques (3500 francs), enfin un très beau spécimen de reliure brodée du XVIII^e siècle recouvrant les *Instructions du chrestien*, par le Cardinal de RICHELIEU, 1658 (10 000 F).

De multiples expositions se sont succédé au cours de l'année 1969, lesquelles en raison des raretés bibliophiliques qu'elles présentaient, méritent de trouver place dans cette chronique. Nous ne pourrions évoquer celles qui ont été organisées en province; ce sont celles de Paris seulement que nous présenterons.

En premier lieu il faut s'attarder un peu longuement sur une exposition du plus haut intérêt, celle intitulée *La Librairie de Charles V*, à la Bibliothèque nationale. Inaugurée en octobre 1968, elle se prolongea jusqu'en janvier 1969; elle marquait en quelque sorte la célébration du sixième centenaire de la création de la Bibliothèque royale, devenue nationale. En effet, c'est vers 1367/68 que le roi Charles V eut l'idée de constituer une bibliothèque, une « Librairie » qu'il installa dans la tour de la Fauconnerie de l'ancien Louvre. Aux quelques manuscrits qu'il avait reçus en héritage de ses prédécesseurs, vinrent s'ajouter ceux qu'il fit exécuter. L'accroissement de la bibliothèque était constamment poursuivi; le « garde de la Librairie du Roi », Gilles Mallet, premier titulaire de cet office nouvellement créé, était chargé d'en dresser soigneusement l'inventaire. Sur les mille volumes environ qui existaient au moment de la mort de Charles V, cent d'entre eux à peu près sont parvenus jusqu'à nous; ils sont dispersés aujourd'hui à travers le monde. L'exposition qui les réunissait temporairement a donné aux visiteurs la joie de les contempler, et leur a permis de constater l'évolution de la peinture des manuscrits pendant près de deux siècles. Le très savant catalogue rédigé sous la direction de M. Marcel Thomas, Conservateur en chef du Cabinet des Manuscrits, par MM. Avril et La-

faurie, Conservateurs à la Bibliothèque nationale, est abondamment illustré de très belles planches en noir et en couleurs; il restera un précieux instrument de travail pour les érudits.

Les salles hautes et spacieuses du Petit Palais ont servi de cadre pour l'exposition consacrée à *Baudelaire*, de novembre 1968 à mars 1969. Organisée sous la direction de M. Julien Cain, membre de l'Institut, grand admirateur de Baudelaire, cette manifestation soulignait l'attrait profond que l'art pictural avait exercé sur le poète. Les œuvres des peintres, que ses « Salons » de 1845, 1846, et 1859 avaient mises en vedette, se trouvaient accrochées sur les cimaises, aussi bien que celles qu'il avait critiquées. La partie littéraire: manuscrits, lettres, éditions rares, dessins originaux de Baudelaire, documents photographiques, était disposée dans des vitrines; elle reprenait la documentation réunie en 1957 à la Bibliothèque nationale, à l'occasion du centenaire des *Fleurs du mal*. Cette section fut réalisée par M. Jacques Sufel, tandis que la partie picturale était l'œuvre de M. Maurice Serullaz, Conservateur au Cabinet des dessins du Louvre. La couverture du beau catalogue illustré est ornée d'un portrait de Baudelaire par lui-même.

En écho à l'exposition *Baudelaire*, le « Centre culturel américain » à Paris avait présenté un ensemble de documents relatifs à *Edgar Poe*, parmi lesquels on pouvait voir des autographes intéressants.

Les séries de manifestations qui se déroulèrent en France pour célébrer le deux-centième anniversaire de la naissance de *Chateaubriand* s'achevèrent par l'exposition inaugurée à la Bibliothèque nationale le 15 janvier. Celle-ci, intitulée « Chateaubriand, le voyageur et l'homme politique », mettait l'accent sur ces deux aspects de son activité. On pouvait suivre l'évolution de son comportement et de ses opinions politiques, en examinant dans les vitrines les nombreux autographes et les livres imprimés. Il y avait des lettres de l'écrivain à ses amis, ainsi que ses lettres officielles comme ministre ou comme

ambassadeur, d'importants fragments manuscrits des *Mémoires d'Outre-Tombe* et d'autres œuvres; également des lettres de ses proches et de plusieurs personnages importants de l'époque. Les éditions originales de ses romans (*Atala*, *René*, *Les Natchez*), de ses écrits politiques (*l'Essai sur les Révolutions*, *De Buonaparte et des Bourbons*, etc...), de ses relations de voyages (*l'Itinéraire de Paris à Jérusalem*), et de bien d'autres ouvrages, figuraient en bonne place dans cette exposition. De nombreux portraits peints, des paysages et vues des contrées visitées par Chateaubriand, des affiches et des gravures satiriques accompagnaient, sur les murs, le déroulement de cette vie mouvementée. Le catalogue illustré et savamment documenté, comme tous ceux établis à la Bibliothèque nationale, est le fruit de la collaboration de M. Roger Pierrot, Conservateur en chef des Imprimés, et de Mesdames Alix Chevallier et Madeleine Cottin, Conservateurs.

Le 30 janvier avait lieu l'inauguration des nouvelles installations de la *Bibliothèque historique de la ville de Paris*. Le fonds de cette bibliothèque avait été transporté de la rue de Sévigné, où il était précédemment, dans les bâtiments qu'on appelle depuis le XVIII^e siècle Hôtel de Lamoignon, 24, rue Pavée. Cette ravissante demeure, d'une architecture fin XVI^e siècle, construite pour Diane de France, duchesse d'Angoulême, fille légitimée de Henri II, passa en 1619 à son neveu Charles de Valois, fils légitimé de Charles IX, qui hérita aussi du titre de duc d'Angoulême. Sous l'impulsion du Conservateur en chef de la Bibliothèque, M. de Surirey de Saint-Rémy, l'agencement intérieur fut conduit et mené à l'aboutissement d'une réalisation absolument adéquate. Tout en respectant et en restaurant habilement les parties anciennes, la commodité et le confort ont été apportés dans les installations, tant pour les lecteurs que pour les bibliothécaires. La salle des catalogues et la magnifique grande salle de lecture sont au rez-de-chaussée, les salles d'expositions, de réunions, les bureaux du Conservateur et des Bibliothécaires au 1^{er}

étage, et les «magasins» de livres dans les bâtiments annexes; tout est une parfaite réussite. Cette Bibliothèque, consacrée à l'histoire de Paris, contient en outre des livres et des manuscrits appartenant à d'autres disciplines, tels ceux provenant de *Michelet*, *Flaubert*, *George Sand*, et aussi des estampes, de très belles reliures à dentelles ou armoriées. A l'occasion de l'inauguration, le Conservateur avait fait disposer dans des vitrines les pièces les plus belles et les plus rares de ces collections. La façade de l'Hôtel avait été mise en valeur sous les feux des projecteurs. Les statues tombales des deux premiers propriétaires: Diane de France et Charles de Valois (récupérées, après bien des difficultés, par M. de Saint-Rémy) étaient exposées dans un pavillon d'entrée. Ainsi fut brillamment marquée cette résurrection de l'Hôtel d'Angoulême et son adaptation à sa destination nouvelle.

C'est encore un anniversaire qui était commémoré, le 6 mars, à la Bibliothèque nationale, celui d'*Hector Berlioz*, mort en 1869. A cette occasion, la galerie Mansart servait de cadre à l'exposition de manuscrits musicaux du grand compositeur, de partitions imprimées, de lettres autographes émanant de ses amis, d'écrivains, et d'autres musiciens illustres (*Paganini*, *Liszt*, *Wagner*). Le «romantisme berliozien» et les sources littéraires d'où il découlait étaient évoqués; les concerts donnés, les représentations d'opéras, les tournées de l'artiste à l'étranger, toute son activité, tous ses combats étaient retracés. Ces documents précieux étaient accompagnés de portraits, gravures, affiches, maquettes pour les pièces de théâtre, caricatures, photographies, qui recréaient l'atmosphère de son entourage. Le catalogue, rédigé par M. Lesure, avec index alphabétique s'ajoutant aux habituels tableaux chronologiques des catalogues de la Bibliothèque nationale, était illustré.

En juin s'ouvrait l'exposition *La Légende Napoléonienne*, à la Bibliothèque nationale; elle marquait le deuxième centenaire de la naissance de l'Empereur. Ce n'était pas exactement la vie de l'homme historique qui était

retracée, mais la légende qui l'auréolait, rendue tangible par les ouvrages imprimés, depuis le Directoire déjà, en passant par les *Bulletins de l'Armée*, le *Mémorial de Ste-Hélène*, les pièces de théâtre du XIX^e siècle mettant en scène le héros d'Iéna et d'Austerlitz, et jusqu'à nos jours avec *Frédéric Masson*, *Georges d'Esparbès*, et *Edmond Rostand*. Quantité de portraits, d'allégories, de gravures, les proclamations, les objets divers à l'effigie de Napoléon, restituaient l'ambiance de ce culte voué à l'Empereur. Les notices du catalogue illustré étaient dues à M. Adhémar, Conservateur en chef du Cabinet des Estampes, et à M^{lle} Nicole Villa, Conservateur.

Au Grand-Palais, en ce même mois de juin, était amplement raconté tout le déroulement de la vie de Napoléon, où l'on pouvait admirer des souvenirs historiques, beaucoup de peintures (portraits, scènes de batailles, des meubles et objets d'art, mais également quelques livres et des documents manuscrits. L'épais catalogue illustré témoigne de l'importance de cette exposition, mais celle-ci est hors de notre propos.

Un autre aspect de l'Empereur était évoqué aux Archives nationales, dans l'exposition intitulée *Tel qu'en lui-même, la personne de Napoléon, l'homme et sa vie privée*, qui dura de juin à décembre.

Dans le musée de Balzac, à Passy, furent exposés de juin au mois d'août, les illustrations de *Charles Huard* pour les œuvres de *Balzac*.

Avec l'automne, reprit la présentation d'expositions diverses. Celle réservée à *Apollinaire* n'avait pu avoir lieu en 1968, en raison des événements de mai; c'était pour commémorer le cinquantième anniversaire de sa mort. Elle fut inaugurée à la Bibliothèque nationale le 21 octobre, et elle réunissait un grand nombre de manuscrits du poète légués à la Bibliothèque par Madame Guillaume Apollinaire. Autour de ceux-ci étaient disposés les premiers écrits imprimés dans des revues (un roman, des chroniques artistiques, les premiers poèmes), ainsi que les éditions originales de ses œuvres: *L'Enchanteur pourrissant*, *Le Bestiaire*, *Alcools*, *Calligrammes*, etc...

On pouvait voir également les ouvrages divers qu'il avait préfacés ou annotés dans les collections de «Curiosa». Des lettres autographes de ses contemporains figuraient aussi dans les vitrines; sur les murs, des portraits peints ou dessinés le représentaient ainsi que ses amis, écrivains et artistes: Marie Laurencin, Picasso, Picabia, Max Jacob, Jean Cocteau, et bien d'autres, reconstituant pour un temps le milieu artistique et littéraire dans lequel il avait vécu. Et un grand tableau, peint par Marie Laurencin, réunissait tout le groupe autour du poète, tandis qu'une peinture du douanier Rousseau, prêtée par le Musée des Beaux-Arts de Bâle, le représentait avec sa muse, Marie Laurencin. La préparation de cette exposition et les notices du catalogue illustré étaient dues à M. Adhémar assisté de M^{me} Dubief.

Le 18 novembre, à l'Hôtel de Ville, le Président et les membres du bureau du Conseil de Paris invitaient à l'inauguration officielle de l'exposition *Lamartine «Trois mois au pouvoir»*. Ce titre est celui-là même que Lamartine avait donné au recueil de ses discours de 1848. M. de Surirey de Saint-Rémy présentait cette exposition aux édiles parisiens qui en avaient souhaité la réalisation, en prélude à l'exposition générale préparée à la Bibliothèque nationale. Elle était donc centrée sur l'activité politique du grand poète et son rôle de médiateur, grâce à son courage et à son éloquence convaincante, durant les jours critiques de la Révolution de 1848. Aussi, pouvait-on voir les proclamations, déclarations gouvernementales, par affiches, et les pamphlets également, apposés sur les murs. Dans les vitrines, les éditions des écrits politiques de Lamartine, le manuscrit de *l'Histoire des Girondins*, des lettres autographes, des brochures relatives aux événements, des souvenirs divers. Enfin, des bustes, des portraits, des gravures, des vues de Paris, et le drapeau tricolore adopté en ces temps troublés. Un catalogue illustré décrivait les pièces exposées.

Tout cet ensemble se trouva intégré dans l'exposition plus étendue, *Le poète et l'homme*

d'Etat que la Bibliothèque nationale inaugura le 16 décembre. Ce fut alors la vie entière de Lamartine retracée, tout au long des vitrines et sur les cimaises. Depuis l'enfance, sa vie familiale, l'adolescence, les voyages, les amitiés, les amours, le combat politique, et jusqu'à la fin, on pouvait suivre les diverses péripéties de cette existence. A côté des éditions originales des plus célèbres recueils de poésies: *Les Méditations poétiques*, *Les Harmonies*, *Les Recueils*, d'autres encore, et des romans: *Jocelyn*, *Antoniella*, ainsi que des relations de voyage: *le Voyage en Orient*, se trouvaient les éditions des œuvres complètes, ainsi que celles des ouvrages historiques. Nombreux étaient les manuscrits du poète, ses lettres autographes et celles qu'il avait reçues de ses amis et des écrivains de son temps. On remarquait les émouvants carnets manuscrits du «Journal» de sa mère, la miniature offrant le portrait de Julie Charles, et bien d'autres souvenirs attachants. Autour, c'étaient les portraits de ses parents, de son ami de jeunesse Aymon de Virieu, de sa femme, de sa fille Julia, et plusieurs de lui-même. Les peintures représentant les vues des paysages qui lui étaient familiers: Milly, le Château de Saint-Point, et de ceux qu'il avait visités au cours de ses voyages, complétaient cette évocation d'une vie de poète et homme d'Etat. Le catalogue préparé par M^{lle} M.-Renée Morin et M. D. Pallier, Conservateurs, est revêtu d'une charmante couverture dans le goût romantique.

Et, pour clore l'année, l'Institut néerlandais faisait une exposition en décembre sur *Erasmus et Paris*, organisée avec le concours de la Bibliothèque nationale. Ne pouvant prétendre reconstituer une aussi magistrale exposition que celle de Rotterdam, l'Institut néerlandais a parfaitement réussi une réalisation plus modeste. L'exposition était divisée en quatre sections: Les années parisiennes – Invites et controverses – La censure parisienne – Quelques résonances erasmienues à Paris. A côté des éditions rares ou rarissimes des œuvres d'Erasmus, de Robert Gaguin, de Lorenzo Valla, de Guillaume Budé,

étaient montrés des autographes de ceux-ci, des plans anciens de Paris, et des vues, dont celle du collège Montaigu où logea Erasme, des portraits dessinés, gravés, ou des médailles, de François I^{er}, Gaguin, Budé, Josse Bade, et d'Erasmus naturellement. Le catalogue illustré a été rédigé par M^{me} J. Veyrin-Forrer et M. J. Yvon, Conservateurs à la Bibliothèque nationale.

Dernier chapitre de notre exposé, celui des acquisitions de livres et des dons faits à la Bibliothèque nationale.

Parmi les exemplaires achetés à l'amiable ou en vente publique, il faut citer: le très rare recueil concernant la querelle MAROT et SAGON intitulé *Plusieurs traictez*; un *Opusculum* de JACOBUS DE GRUYTROEDE, 1493, un des 3 exemplaires connus; *La Fontaine d'Amour* de CHARLES FONTAINE, 1545, édition originale dont le seul autre exemplaire connu se trouve au British Museum; d'ETIENNE DOLET, le seul exemplaire connu de son *Novum Testamentum*, 1541, provenant d'Abel Lefranc; *L'Elite des Contes* par ANTOINE LE METEL, 1641; *La Lettre sur les sourds et les muets* de DIDEROT, édition originale 1751, avant les cartons; un recueil rare de caractères typographiques d'une imprimerie inconnue du milieu du XVIII^e siècle; l'édition originale, 1869, des *Lettres de mon moulin* d'ALPHONSE DAUDET avec une lettre autographe de l'auteur; de STÉPHANE MALLARMÉ, *Scies*, 1862, édition originale de sa première plaquette de vers, avec sa signature autographe et celle de Des Essarts; l'édition originale de LEWIS CARROLL, *Alice's adventures under ground*, 1886; et APOLLINAIRE, *Inédits*, Bruxelles 1948. Ajoutons l'acquisition de quelques ouvrages russes, assez rares, publiés à Moscou et à Petrograd entre 1913 et 1928, outre les livres pour lesquels la Bibliothèque nationale a usé de son droit de préemption et que nous avons indiqués dans la rubrique des ventes publiques.

Au cours de l'année, quelques dons ont été faits à la Bibliothèque nationale. Le plus précieux est certainement un ensemble im-

portant de quarante-quatre ouvrages anciens sur les dentelles, datant principalement des XVI^e, XVII^e, et XVIII^e siècles. Ce sont des livres italiens, allemands et français donnant des modèles de dessins de dentelles, broderies, «avec pratique de l'aiguille», «le point de France», le filet, etc... contenant quantité de planches; certains, du XVI^e siècle, sont de toute rareté. Enfin, un très beau livre, offert par la Société des Amis de la Bibliothèque nationale, société qui recrute trop peu d'adhérents, alors que la cotisation annuelle est pourtant minime et donne lieu à maints avantages. Chaque année, la société présente, lors de l'Assemblée générale, l'achat qu'elle a fait et qu'elle donne à la Bibliothèque nationale. Pour 1969, ce fut une édition des *Georgiques* de VIRGILE, traduction en vers français par Jacques Delille, publiée

chez Michaud en 1811, dans une reliure exceptionnelle au vernis Martin, et de toute fraîcheur. Cette reliure en veau a ses plats décorés de filets gras et de fleurs, en vert et or sur fond rouge (décor différent sur chaque plat; le dos est orné de peinture de style néo-pompéien en bleu sur fond or, les tranches sont dorées). Il provient de la bibliothèque du château de Valençay et porte l'ex-libris armorié des Talleyrand-Périgord, avec la devise «Re que Diou». Cet exemplaire fait maintenant partie des collections de la Bibliothèque de l' Arsenal (qui est un département de la Bibliothèque nationale), pour la plus grande satisfaction de son Conservateur en chef, M. Jacques Guignard.

C'est ainsi que les dons reçus complètent heureusement les acquisitions pour les enrichissements des Bibliothèques.

RUSSELL E. BROWN

TRAKL-BIBLIOGRAPHIE 1956-1969

(Schluß)*

LORBE, RUTH E.: Georg Trakl, «In den Nachmittag geflüstert». In: *Lyrische Standpunkte. Interpretationen moderner Gedichte*. München (Bayrischer Schulbuch-Verlag) 1968, 21-34.

LÜDERS, DETLEV: Abendmuse, Untergang, Anif. Drei Gedichte von Georg Trakl. *Wirkendes Wort* 11 (1961), Heft 2, 89-102.

LÜHL-WIESE, BRIGITTE: Georg Trakl - der Blaue Reiter. Form- und Farbstrukturen in Dichtung und Malerei des Expressionismus. Dissertation Münster 1963.

MAGNUSON, KARL: Consonant Repetition in the Lyric of Georg Trakl. *Germanic Review* 37 (1962), 263-281.

MAIONE, ITALO: Georg Trakl. In: *La Germania espressionista*. Napoli (Libreria Scientifica Editrice) 1955, 131-187 (Texte mit Einleitung).

MAUTZ, KURT: Mythologie und Gesellschaft im Expressionismus. Die Dichtung Georg Heyms. Frankfurt am Main/Bonn (Athenäum Verlag) 1961 (über Trakl viel im 8. Kapitel «Die Farbensprache der expressionistischen Lyrik», 324-375).

MITTNER, LADISLAUS: L'Austria nella letteratura della crisi. Il primo Rilke, Trakl. In: *La letteratura tedesca del Novecento e altri saggi*. Torino (Einaudi) 1960, 177-183.

MODERN, RODOLFO E.: Situación de Georg Trakl. *Boletín de Estudios Germánicos* (Argentina) 6 (1967), 43-60.

MOTEKAT, HELMUT: Experiment und Tradition. Vom Wesen der Dichtung im 20. Jahrhundert. Frankfurt am Main/Bonn (Athenäum Verlag) 1962, 290-292 (Trakls Gebrauch der Farbe Blau).

MÜLLER, MARIE-LUISE: Melancholie und Mythos bei Georg Trakl. Dissertation München 1956.

* Vgl. *Librarium* II/1970, S. 120-126.